

# Vingt cabinets de médecins ruraux vont bientôt voir le jour

« Les jeunes médecins ne veulent plus être taillables et corvéables. Et ils ont raison. » **Pascal DESONNIAUX, médecin à Lierneux**

## 3 467

médecins en Wallonie lors du dernier recensement fait en 2016.

**La Wallonie lutte contre la pénurie de médecins**

**Le gouvernement wallon débloque 2,5 millions** pour inciter les jeunes médecins à s'installer à la campagne où il y a pénurie.

### ● Martial DUMONT

La pénurie de médecins en Wallonie est un réel problème (lire par ailleurs).

Raison pour laquelle, en septembre dernier, le ministre de la Ruralité, René Collin, lançait un appel à projets visant à aider de jeunes médecins à s'installer à la campagne. D'une part en créant 12 logements-tremplins réservés aux assistants en médecine ainsi qu'aux nouveaux médecins généralistes actifs sur le territoire.

Et d'autre part à travers la création de cabinets ruraux d'au moins deux locaux. Ces derniers pourront accueillir aussi bien des généralistes qu'une offre médicale pluridisciplinaire.

Les 32 projets viennent d'être choisis (lire ci-contre) sur base de divers critères : degré de pénurie de la commune, concertation locale (population, CLDR, médecins...), rapidité de mise en œuvre du projet, adéquation avec les besoins, capacité financière de la commune, etc..

### Un bon début

Du côté des médecins des communes en pénurie, c'est le soulagement. Ils espèrent pouvoir enfin un peu souffler. C'est le cas

du docteur Pascal Desonniaux, de Lierneux.

« J'ai 58 ans. Mes deux collègues sur Lierneux ont 60 ans. On travaille 60, 70 heures par semaine. Alors, ce projet aidé par la Région wallonne, on en est content. Les jeunes ne veulent plus venir travailler à la campagne. Ils ne veulent plus être taillables et corvéables à merci comme nous le sommes. Quand ils viennent chez nous en stage, ils sont étonnés de la manière dont on travaille, des actes techniques qu'on pose encore et qu'on ne leur apprend plus parce que maintenant ça se fait à l'hôpital. Eux, ce qu'ils veulent, c'est travailler en cabinet, avec des horaires qui leur permettent d'avoir une vie de famille. Et ils ont raison. Mais pour cela, il faut les attirer. Leur montrer que la campagne, ça a aussi ces bons côtés. »

Mais attention, prévient le docteur Desonniaux : les briques, c'est bien. Mais ce n'est pas suffisant.

« Il faut voir comment seront utilisés ces subsides. C'est beau de construire des cabinets pour accueillir les jeunes médecins, mais quid du fonctionnement ? Il faut aussi pouvoir aider à acheter du matériel informatique, etc. En clair, il faut pérenniser

la présence des novices et qu'ils soient formés. Et puis, il faut aussi que les autorités communales suivent : certains estiment qu'ils doivent faire des efforts pour garder les médecins, d'autres jugent qu'une fois qu'ils sont là, ils doivent se débrouiller seuls... »

Pour le doc, c'est aussi le rôle des universités d'inciter les futurs médecins à se fixer en milieu rural.

« Les écoles doivent obliger les étudiants à aller en stage en milieu rural. Et les médecins assistants devraient être systématiquement envoyés à la campagne. C'est peut-être un peu rude, mais en France, c'est ainsi que ça se passe. »

Pascal Desonniaux estime enfin que le projet de la Région wallonne doit se mettre rapidement en place.

« Il ne faut pas rater la double cohorte : la même année, nous allons avoir ceux qui ont fait leurs études en 7 ans et les premiers qui ont fait leurs études en 6 ans. C'est une opportunité. Et il serait dommage qu'une partie d'entre eux n'atterrisse pas en milieu rural. Parce que bon, il faut quand même leur expliquer que c'est pas la brousse, hein ! », conclut le docteur en souriant. ■

**VITE DIT****57 ans pour les hommes,  
46 pour les femmes**

L'âge moyen des médecins généralistes est de 57 ans pour les hommes et de 46,4 ans pour les femmes. Cet âge moyen ne diffère que peu selon les provinces, les médecins du Brabant wallon sont un peu plus âgés et ceux de Luxembourg un peu plus jeunes.

**119 communes  
en pénuries**

La cartographie des médecins généralistes réalisée en 2016 par l'AVIQ permet de mettre en évidence que 119 communes wallonnes sont en pénurie de médecins généralistes (moins de 90 médecins généralistes actifs/100 000 habitants) parmi lesquelles huit ont moins de 50 médecins pour 100 000 habitants et sont en pénurie grave.

**22 communes aidées**

Les communes en pénurie qui bénéficieront d'aide pour attirer des médecins sont Antoing, Estinnes, Les Bons Villers, Liernieux, Malmedy, Amay, Rendeux, Nassogne, Bouillon, Chiny, Aubange, Meix-devant-virton, Saint-Leger, Tintigny, Sainte-Ode, Vaux-sur-sûre, Martelange, Bastogne, Doische, Walcourt, Philippeville, Ohey.

**Six communes sur 10 manquent de toubibs**

**P**armi les 229 communes rurales de Wallonie, plus de six sur dix font face à une pénurie de médecins généralistes.

Dans 50 d'entre elles, il n'y a même pas de généralistes de moins de 40 ans.

Et les projections pour l'avenir ne sont pas encourageantes, estime le ministre René Collin : en 2037, il y aura 5,09 généralistes pour 10 000 habitants en Fédération Wallonie-Bruxelles, contre 9,9 actuellement.

En 2023, seulement 607 numéros Inami seront délivrés pour les Francophones et en 2025, seulement 43 % des médecins

francophones qui partiront à la retraite seront remplacés.

*« En outre, les freins à l'installation en zone rurale peuvent être nombreux : une charge de travail*

*plus conséquente, un isolement professionnel, une permanence des soins, etc. entraînent un désintérêt envers nos campagnes pour bon nombre de jeunes médecins »,* poursuit le ministre.

La priorité de René Collin vise à lutter contre l'absence d'offre médicale de proximité et de première ligne tout en garantissant un accès équitable aux soins de santé.

*« Cette initiative répond à l'urgence de préserver l'attractivité des zones rurales, tout en assurant la continuité de soins pour quelque 40 % de la population wallonne »,* conclut-il. ■